

Homélie du 6^{ème} dimanche de Pâques – 09/05/2021 – Saint Paul de Loubressac et Castelnau-Montratier – « Celui qui aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour. » (1 Jean 4,7b-8)

Actes 10,25-26.34-35.44-48 – 1 Jean 4,7-10 – Jean 15,9-17

Une seule chose semble rester **au centre des préoccupations de l'évangéliste Jean : l'amour**. N'aurait-il qu'une conviction à nous faire partager, **il nous faut penser que « le disciple que Jésus aimait » est le reflet de son Maître**. Pour bon nombre de chrétiens, **il y a chez saint Jean – et particulièrement dans les textes entendus aujourd'hui – le cœur de l'Évangile : « Mon commandement le voici : Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. »** (Évangile : Jean 15,12-13).

L'amour de Dieu – tel qu'il se manifeste – est un amour qui nous aime avant... avant que nous méritions nous-mêmes d'être aimés et même avant que nous soyons. C'est l'amour de Dieu qui nous précède, qui nous envisage, et qui nous pardonne pour que nous soyons tels que nous sommes aimés : **« ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés, et il a envoyé son Fils en sacrifice de pardon pour nos péchés. »** (2^{ème} lecture : 1 Jean 4,10). Au terme de ce cheminement qui commente le commandement du Seigneur **nous connaissons mieux le dessein de Dieu : à notre égard c'est un dessein paternel**. Ainsi, nous pouvons avec saint Jean affirmer : **« Dieu est amour »** (2^{ème} lecture : 1 Jean 4,8).

A la lecture de l'Évangile nous réalisons combien **l'amour de Dieu nous transforme : nous étions ses serviteurs, et voici que Jésus fait de nous ses amis**. Quelle est la raison de cette transformation ? C'est par la fréquentation de Jésus, l'écoute de sa Parole que nous connaissons le dessein du Père ; ou plutôt, **nous savons désormais que le dessein de Dieu est un dessein paternel**. La parole de Jésus est pour chaque disciple un commandement : être pénétré de cette révélation de Dieu pour chacun de nous porte comme conséquence de servir les hommes par amitié pour Jésus. Et l'amitié pour l'humanité nous appelle à servir Dieu.

« Dieu est amour » n'est pas un slogan que nous répéterions à l'infini... **Réaliser que Dieu est amour procède d'une lente maturation qui ouvrira notre compréhension de ce qu'est la nature divine, et de son agir dans nos vies**. C'est avec le temps que nous arrivons à nous conformer à la réalité de cette exigence : **« Celui qui aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour. »** (2^{ème} lecture : 1 Jean 4,8). Avant d'avoir « réalisé » dans nos esprits et nos cœurs que cet amour de Dieu nous précède, que nous n'en étions pas les initiateurs mais les bénéficiaires, **il nous faut admettre que nous ne sommes pas les maîtres de notre destinée : il nous faut compter sur un « Autre »**. C'est difficile pour l'homme moderne de l'admettre... En effet, que dire d'un amour qui s'imposerait comme la seule possibilité à notre épanouissement ! Nous sommes tellement attachés à une liberté qui émancipe que **nous ressentirions tout « choix imposé » comme une altération de cette liberté**. La seule manifestation de l'amour qui fasse plier notre suffisance c'est l'absolu de cet amour jusqu'au don de soi : **« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. »** (Évangile : Jean 15,13). Je ne sais pas si nous serions spontanément capables de « donner notre vie » ! Peut-être des parents ressentent-ils cette possibilité, mais

seules les circonstances de l'existence peuvent parfois les mettre devant des choix « cornéliens » pour le bien de leur enfant...

Un autre Corneille (différent du dramaturge connu du théâtre classique) apparaît dans le livre des Actes des Apôtres, **présenté comme centurion païen il représente tout un monde étranger au judaïsme**. Pour un Juif – selon de la Loi de Moïse – il est interdit d'entrer dans la demeure d'un païen. Il a donc fallu que Dieu intervienne par l'intermédiaire de son ange pour solliciter Pierre, afin qu'il aille à la rencontre de Corneille le romain, donc païen mais craignant Dieu, c'est-à-dire croyant au Dieu d'Israël. Une fois que la rencontre a eu lieu, que les deux hommes sont face à face, **Pierre lui propose d'aller plus loin... Il lui parle de Jésus et se met à lui annoncer sa mort et sa résurrection**. Il n'a pas fini sa proclamation que déjà l'Esprit-Saint tombe sur Corneille et sa famille, comme cela s'était déjà passé le jour de Pentecôte. Pierre tire la conclusion de ces événements : c'est Dieu lui-même qui lui demande de baptiser Corneille et sa famille.

Ce récit nous offre donc de contempler **comment Dieu sut faire comprendre à la jeune Église qu'elle devait accueillir en son sein des hommes et des femmes qui n'étaient pas d'origine juive**. C'est le premier grand tournant de la vie de l'Église, sous l'impulsion de l'Esprit-Saint. Et désormais ce grand amour de Dieu qui s'est manifesté par la présence du Fils dans le monde concerne « tout le monde », et pas seulement le peuple élu. Ce sera la découverte que fera Pierre : **« En vérité, je le comprends. Dieu est impartial : il accueille, quelle que soit la nation, celui qui le craint et dont les œuvres sont justes »** (1^{ère} lecture : Actes 10,35). **L'amour que réalise l'Esprit Saint dans le cœur des disciples n'est pas réservé aux seuls Juifs : il est pour tout homme en quête de vérité**. Déjà, le don de l'Esprit s'annonce dans la réalisation de l'attente des nations comme une « permanence » de Pentecôte à l'humanité entière.

Chacun de nous est connu et aimé de Dieu : « c'est moi qui vous ai choisis et établis afin que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure. » (Évangile : Jean 15,16) Il se peut qu'avec l'âge nous mesurions un peu plus chaque jour nos limites, nos incapacités à agir et à réagir de manière efficace, mais il y a mille manières de « porter du fruit ». Vivifiés par l'amour du Christ nous sommes devenus ses amis : habituellement, les amis sont ceux qui sont dans la confiance. Nous voilà donc dans la confiance pour suivre au mieux son dessein. Un dessein où le meilleur de nous-mêmes peut se réaliser en direction des frères pour que notre communauté témoigne de l'amour de Dieu

Amen.

P. Bernard Brajat